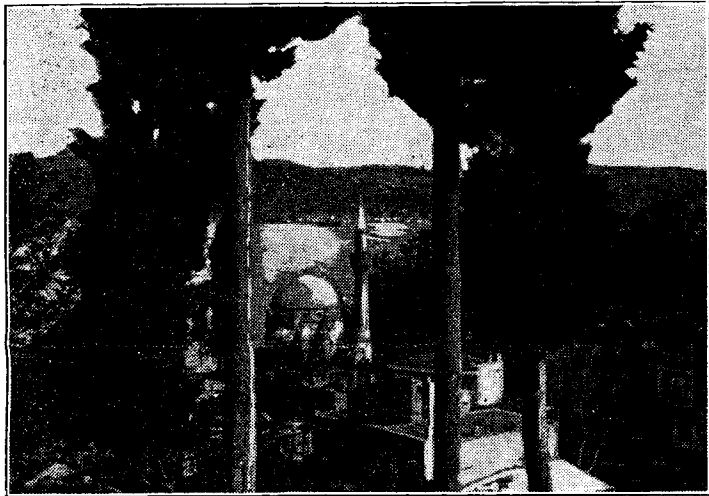


LE CONGRÈS D'ISTAMBOUL



La Séance d'Inauguration

Avant d'apporter ici nos impressions personnelles sur les travaux de ce magnifique Congrès qui a tenu ses séances dans un cadre inoubliable et dans un esprit de collaboration et de concorde que bien des hommes pourraient nous envier, nous croyons intéressant de faire connaître l'impression produite par notre manifestation sur l'opinion publique de Turquie. Trois journaux paraissent chaque jour en français : « La République », « Istanbul » et « La Turquie », et pour les éditoriaux volontaires que nous sommes, ce fut une joie de retrouver en notre langue l'heureuse répercussion de notre succès et de nos efforts.

Voici, d'après l'un de ces journaux, « Istanbul », le récit fidèle de la séance d'inauguration :

Le kiosque de Yıldiz a vécu ce matin une journée mémorable et historique. Ce même parc, immense et magnifique, ces mêmes allées ombragées par le feuillage touffu et parfumé de milliers d'arbres qui, trente ans auparavant, ne servaient qu'aux promenades de femmes voilées et esclaves, étaient, ce matin, sillonnés par de rapides et élégantes limousines, par de lourds autobus conduisant vers ce petit palais des femmes libres déléguées de plus de trente pays qui se rendaient là pour assister à l'inauguration du 12^e Congrès de l'Alliance des femmes.

L'histoire a de ces revirements. Construit pour être le siège du despotisme, le kiosque de Yıldiz est aujourd'hui la tribune de la parole de la liberté et de l'égalité, de la proclamation solennelle de l'unité de droit entre l'homme et la femme.

Devant les portes de la double muraille de clôture de ce palais et de ce parc autrefois gardés jalousement, féroce ment pourrait-on dire, par la farouche garde de corps d'un maître et seigneur hautain et inabordable, se tiennent aujourd'hui des agents de police impeccablement habillés et qui, de leur main gantée de blanc, saluent les autorités qui passent.

Devant la porte du kiosque, les autos viennent stationner quelques secondes et après avoir déposé invités ou délégués, disparaissent, rapides, presque silencieuses.

A l'intérieur du palais, l'animation est grande. Est-ce la Tour de Babylone? On y parle presque toutes les langues de l'univers. Mais malgré cela l'entente la plus parfaite règne. Tout ce monde converge vers un même point : la salle des conférences.

Elle est déjà pleine lorsque nous y pénétrons. Là aussi on y parle toutes les langues. Les délégations prennent place par groupes. Ici, la délégation française, là, la délégation américaine; plus loin celle de l'Australie, celle de la Norvège, de l'Italie et de l'Égypte, toutes les délégations. Au milieu de tant de pays différents, la déléguée de la Jamaïque, par sa couleur et celle de l'Inde par son costume pittoresque, tranchent vivement.

9 h. 50. La salle est pleine à craquer. Les autorités sont là. On attend M. Muhiddin Ustundag qui viendra apporter aux déléguées le salut officiel de la Ville d'Istanbul.

Le Vali, accompagné de Mme Corbett-

Ashby et de quelques autres dames du Comité exécutif du Congrès fait son entrée.

A 10 heures, au milieu d'un silence impressionnant, Mme Corbett-Ashby déclare le Congrès ouvert et cède la parole au gouverneur qui prononce l'allocution de bienvenue que voici :

ALLOCUTION DU VALI

« Mesdames et Messieurs,

« C'est à moi qu'incombe l'insigne honneur d'ouvrir le XII^e Congrès de l'Association Internationale Féminine : je m'acquitte avec le plus grand plaisir de cette agréable mission.

« Je ne me hasarderai pas devant un auditoire aussi choisi et aussi éclairé que le vôtre à parler du rôle qui revient à la femme dans toutes les manifestations de la vie des peuples. La méconnaissance de ce rôle ne serait indubitablement susceptible que d'enrayer le progrès de l'humanité.

« Les efforts déployés pour assurer à nos sœurs les droits auxquels partout elles aspirent légitimement, méritent d'être suivis avec le plus grand intérêt et la plus vive sympathie.

« La société qui se trouve aujourd'hui en face d'une foule de problèmes complexes et nouveaux, gagnera certainement à réaliser la collaboration entière de la femme dans le domaine de l'activité sociale et politique. Tout ce qui contribuera à rendre cette collaboration plus étroite et plus efficace ne pourra qu'exercer une influence heureuse sur les destinées des peuples et servir l'idéal de la paix.

« Aussi le Gouvernement de la République a-t-il saisi toutes les occasions de témoigner sa grande sympathie aux manifestations ayant pour but de mettre en lumière les droits et les aspirations de la femme. Je me réjouis de pouvoir le déclarer aujourd'hui devant vous, les éminents représentants des plus importantes organisations féminines du monde.

« D'ailleurs, et grâce à l'inspiration géniale de son Grand Chef, la nation turque ne vient-elle pas d'associer, avec un élan enthousiaste, vos sœurs turques aux travaux législatifs? Ainsi, dans tous les domaines, l'égalité des sexes se trouve être réalisée en Turquie.

« Dans l'atmosphère particulièrement propice créée par cet heureux événement, je vous souhaite, Mesdames, la bienvenue au nom du Gouvernement de la République et en celui de la ville d'Istanbul, et je forme les vœux les plus sincères pour l'entière réussite de vos travaux. »

Des applaudissements chaleureux couvrent les dernières paroles de M. Muhiddin Ustundag auquel succède devant le micro Mme Latifé Bekir qui parle au nom de l'Union des dames turques.

Voici les passages essentiels de son bref mais substantiel discours :

DISCOURS DE Mme LATIFE BEKIR Présidente de l'Union des femmes turques

« A cette heure où nous voici assemblées dans un même idéal de justice et de liberté dans ce lieu qui évoque toute une époque de l'Histoire Féminine turque, c'est le cœur plein de confiance, que je souhaite, au nom de toutes mes compagnes, la bienvenue aux congressistes.

« Si on a accordé un peu partout aux femmes les droits auxquels elles aspiraient, n'est-ce pas précisément parce que depuis les âges les plus reculés, on a reconnu que la mission de la femme était de secours et de charité. La preuve en est qu'en Turquie, la femme turque a été appelée par Atatürk à rejeter le voile qui l'étouffait et à prendre sa place qui lui revient aux côtés de l'homme.

« L'homme de génie, qui, à travers tant d'orages, sut garder une foi profonde, dans les destinées d'une nation à moitié ensevelie et discerner au milieu de toutes sortes de contradictions les aspirations féminines de vos sœurs Turques, est pour nous autres, non seulement le sauveur de la Patrie mais encore celui de la femme Turque.

« C'est pourquoi en proposant Istanbul comme lieu de réunion du XII^e Congrès nous avons voulu témoigner toute notre reconnaissance à Atatürk pour les droits qui viennent de nous être spontanément accordés et qui ont fait qu'une même génération a vu la femme turque évoluer des grillages du harem à la tribune du Parlement! »

Mme Latifé Bekir a terminé en remerciant l'Alliance et en disant que les femmes turques uniront leurs efforts à ceux des femmes des autres pays pour le triomphe de la paix et le bonheur de l'humanité.

Le Congrès décide ensuite à l'unanimité l'envoi du télégramme suivant au Président de la République :

HOMMAGE A KEMAL ATATURK

« Le XII^e Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage Féminin Vous adresse ses plus chaleureux remerciements pour la bienveillance que Vous lui avez témoignée et l'expression de sa joie pour l'affranchissement conféré aux femmes turques. »

Des applaudissements nourris accueillent la lecture de cette dépêche, puis Mme Corbett-Ashby, présidente de l'Alliance, prononce un long et beau discours dont nous reproduisons les passages essentiels :



Mrs. MARGARET CORBETT-ASHBY
Présidente de l'Alliance Internationale des Femmes.

DISCOURS DE Mrs. CORBETT-ASHBY

« M. le Gouverneur, Mesdames, Messieurs, « Cette réunion dans la cité historique d'Istanbul, a une importance capitale dans l'histoire du mouvement féministe.

« On nous a demandé de renvoyer ce Congrès à des jours plus heureux; Mesdames et Messieurs, ces jours plus heureux ne se leveront pas, inévitablement, comme se lève le soleil.

« Les femmes de 30 pays assemblées ici prennent à nouveau l'engagement de remplir leur tâche : liberté pour les femmes, et paix pour l'humanité.

« Nous devons combattre pour la dignité et l'indépendance de la femme, en tant que personnalité, et en tant qu'individualité, pour qu'elle puisse dignement accomplir sa destinée.

« Nous partagerons notre amour pour nos enfants avec les enfants d'autres races, d'autres classes. Nous apporterons à la solution des problèmes civiques et constructifs des nations notre contribution et notre expérience spéciales.

(La suite, page 3.)

Les Discours d'Inauguration

— P I N —

Mrs. Corbett-Ashby continua :

« Les hommes disent qu'il n'y a jamais eu de génie féminin parmi les sculpteurs ou les peintres, les architectes ou les musiciens. La réponse ne serait-elle pas que la force créatrice des femmes n'exprime pas par le marbre ou par la pierre, par la couleur ou l'harmonie, mais par les expériences et les organisations sociales? »

« C'est seulement par le libre exercice de ses responsabilités que chaque individu peut, quel que soit son sexe, atteindre sa pleine valeur. Ceci ne signifie nullement l'existence d'un égoïsme anarchique ni ne contredit la doctrine que la famille dépend de deux partenaires égaux et il est plus important qu'il existe une entente spirituelle qu'une unité économique.

« Par conséquent, nous réclamons le plein et libre développement des femmes. Nous lutterons contre toutes les entraves.

« Nos nouveaux pouvoirs agrandis, nous les consacrerons au bien de la famille et à la paix du monde.

« Depuis le Congrès de Berlin nous avons obtenu le suffrage égal en Turquie, le pays qui nous reçoit aujourd'hui, dans la Grande République du Brésil et en Uruguay, dans l'Afrique du Sud, à Ceylan, au Siam, et certaines formes de suffrage au Portugal et dans la province hindoue de Behar.

Mme Corbett-Ashby énumera tout au long les nombreux succès obtenus par l'activité féministe à travers le monde, succès remportés tant dans le domaine législatif, que politique et moral. Elle parla ensuite des difficultés auxquelles se butte encore le féminisme dans certains pays.

« Enfin, termina Mme Corbett-Ashby, je dois rappeler le désir passionné de la femme pour la paix, la justice, la tolérance et la compréhension mutuelle. Directement ou indirectement, chaque mot, chaque geste de ce Congrès doit contribuer à la Paix. Les femmes françaises, anglaises, japonaises et américaines ont pétitionné auprès de la précédente Conférence Navale des 5 puissances en faveur de la limitation et de la réduction des armements.

« L'arbitrage, la sécurité par la garantie mutuelle, le règlement pacifique des différends, la limitation et la réduction des armements par consentement mutuel ne sont pas des mystères, mais des problèmes politiques fondamentaux à la solution desquels nous pourrions apporter un esprit aussi clair et un jugement aussi réfléchi que ceux des hommes nos frères.

« Le chaos et la pauvreté, la peur et l'ambition ne peuvent être chassés que par l'union, la paix et le dévouement des hommes et des femmes de bonne volonté, de conviction passionnée, d'activité inlassable et l'idéal immortel.

« Et maintenant, chères collègues, à l'œuvre! »

Miss Corbett-Ashby donna ensuite lecture du message de la fondatrice de l'Alliance, message qui résume, dans sa première partie, le travail accompli depuis 1902, date de la fondation de l'Alliance à Washington où la Turquie était représentée par Miss Fensham, directrice du collège des jeunes filles d'Istanbul.

« A cette époque, dit le message, les femmes turques vivaient derrière les portes fermées et personne ne savait à quoi elles aspiraient. Maintenant, elles votent, elles siègent au Parlement. Je considère cela comme le changement le plus remarquable qui se soit produit depuis un siècle. Je félicite les femmes turques pour leur liberté nouvellement gagnée et j'exprime ma sincère gratitude à Atatürk le vaillant Chef qui leur a donné cette libération. »

« La campagne pour le suffrage des femmes est presque terminée, ajoute le message, mais les problèmes qui, dans le monde, ont besoin de

l'aide des femmes électrices sont graves et nombreux.

« Le monde actuel est meilleur pour les femmes qu'il ne l'était lorsque l'Alliance fut fondée, dit en terminant Mme Chapman Catt. Faites que les trente prochaines années soient aussi admirables que les trente années passées, et vous aussi, femmes de la plus jeune génération, vous laisserez le monde meilleur que vous l'avez trouvé. »

Ajoutons à ce compte-rendu que cette belle manifestation se termina par quelques discours écoutés avec la plus vive attention.

La princesse Radziwill vint apporter l'hommage et le salut de la Société des Nations aux femmes qui travaillent dans le même esprit que le grand organisme de Genève, pour le progrès humain et la concorde internationale.

Après elle, M. Maurette, directeur adjoint au Bureau International du Travail déclara avec fermeté que pour le B. I. T. l'homme et la femme étaient égaux devant le travail et que leur liberté devait être également assurée. Venu en Turquie pour établir une collaboration étroite entre le Gouvernement turc et le B. I. T., il indiqua le rôle primordial des questions sociales dans la vie moderne, affirma la conviction qu'en ce domaine les femmes étaient plus spécialement préparées que les hommes. Et, s'adressant aux nouvelles députées que la présidente du Congrès venait de présenter à l'Assemblée, il leur dit combien il comptait sur elles et sur leur utile collaboration.

Des applaudissements chaleureux accueillirent la péroraison du magnifique discours de M. Maurette.

Ce fut ensuite Mrs. Olgivie Gordon, vice-présidente de C. I. F. qui apporta un message du Conseil International, sœur aînée de l'Alliance qui travaille comme elle à l'union des femmes, au progrès de leurs revendications et au développement de leur influence bienfaisante dans la vie nationale et internationale.

Pour terminer, les présidentes ou vice-présidentes des grandes Commissions internationales présentèrent un bref résumé de l'activité de ces Commissions. Mme Brunschvicg parla au nom de la Commission du Suffrage; Miss Walin pour la Commission du Travail; Miss Neilans pour celle de l'Égalité de la Morale; Mme Maria Vérone, pour la suppression de l'incapacité de la femme mariée et le droit de la femme à choisir sa nationalité; Miss Schain pour la Commission de la Paix.

C. B.

1935-27-06

n° 1148